

À bout de soufre

Sylvain Trudel

Volume 48, Number 2 (272), May 2006

Pastiche 51

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32820ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trudel, S. (2006). À bout de soufre. *Liberté*, 48(2), 39–39.

À bout de soufre

Sylvain Trudel

J'ai pleuré sur les rives de la mère morte, la première, quand j'ai su que j'avais été adapté par la seconde, Cécile. Mais ça c'était juste la pointe de l'asperge, parce que, après, j'ai su aussi que ma mère morte elle était pas morte en fait, elle m'avait juste abandonné, mais pour moi ça revenait au même, je veux dire pour moi, elle était morte et enferrée. Alors je me suis mis à lire, même si je préférais les patates pilées avec lesquelles je faisais des châteaux de tarte. Dans les livres qui pesaient des kilos, j'ai appris qu'il y avait l'Afrique, je savais même pas qu'il y avait des pays à fric et des pays à rien. J'ai lu qu'il existait une mer bleue qu'on nomme rouge, un Nil blanc qui est brun et une peuplade du désert qui vit dans des trous à reg. Ce que j'aimais le plus, c'était la description des animaux, surtout les gérafles, qui se blessent le cou sur les hauts branchages, le corps caudile, sorte de haricot agressif et matelassé, les dépards, parce qu'ils sont toujours *primes* sur le coup d'envoi, ainsi que bien d'autres choses absurdes, comme les zébus, qui sont des énigmes en images mais dans la savane. Et puis, en un coin obscur de ma tête, j'ai fermé les yeux et j'ai imaginé un Ivoirien, qui est devenu mon seul ami. Il s'appelait Békébobo, mais on le surnommait Rétine, je ne sais plus *pourquoi*. *Rétine l'Ivoirien et moi on s'amusait comme des loups*, ça énervait beaucoup les Jolicoeur-qui-n'en-avaient-pas, mais nous on s'en foutait, puisqu'on avait des pouvoirs : par exemple, je pouvais inventer des mots, alors que les Jolicoeur-qui-n'en-avaient-pas, ils arrivaient même pas à se servir de ceux qui existaient. Mon autre pouvoir, c'a été l'écriture, mais j'ai pas commencé à écrire avant de lire Ducharme parce que justement avant Ducharme j'écrivais pas.